

Ma liste des tâches apicoles de février

Par Serge LABESQUE



Quatre essaims et une leçon

Ma femme m'a téléphoné alors que je revenais du travail. "Le shérif vient d'appeler. Il y a un essaim à Glen Ellen", m'a-t-elle dit. J'ai noté les renseignements qu'il lui avait donnés et me suis immédiatement rendu sur les lieux pour récupérer les abeilles. Il était impossible de ne pas voir l'essaim. Il était énorme. Il couvrait une surface d'à peu près 1,20 m de diamètre en plein milieu d'une ruelle très calme. Malheureusement, la puanteur, sans équivoque, de l'insecticide m'est parvenue avant que je n'arrive jusqu'aux abeilles. Elles venaient d'en être noyées. Il n'y avait cependant personne aux alentours, et je me tenais seul au centre de la rue, à côté de cette masse d'abeilles mortes ou mourantes. Personne non plus n'est sorti des maisons qui bordaient la ruelle, mais j'avais le sentiment d'être observé à travers les rideaux tirés. Pendant un certain temps, j'ai recueilli machinalement quelques-unes des butineuses et des éclaireuses désorientées qui revenaient encore sur les lieux. C'était cependant sans espoir. Un bel essaim avait été détruit.

Quelques jours plus tard, une femme m'a appelé d'Oakmont. Un essaim avait atterri sur le mur de sa maison, près de la bouche de ventilation de sa cuisine. À mon arrivée, elle m'a dit que l'essaim avait pénétré à l'intérieur du conduit et que des abeilles tombaient sur sa cuisinière. Voyant cela et pendant que j'étais en route, son mari affolé, avait vidé une bombe aérosol d'insecticide dans le conduit. Attristé et indigné, j'ai dit au couple qu'ils venaient de tuer des milliers de pollinisateurs précieux, et je les ai laissés avec ces abeilles empoisonnées qui s'empilaient, mortes, sur leur cuisinière.

Un autre jour de ce printemps-là, j'ai répondu à un appel de la police de Sonoma. Un essaim avait atterri sur un trottoir, non loin de la place centrale qui est très fréquentée par les touristes. Les abeilles entrèrent sans hésitation dans la ruchette que je mis près d'elles. Je marquai alors l'emplacement avec un ruban de sécurité, avec l'intention de revenir les chercher dans la soirée. Un policier me dit qu'il garderait un œil sur les abeilles tout en faisant ses rondes. Mais à mon retour, j'ai trouvé ma ruchette vandalisée. Les cadres et des centaines d'abeilles, y compris la reine, avaient été éparpillés et écrasés sur le trottoir. Un policier me dit alors, qu'un homme était venu, affirmant que c'étaient ses abeilles, parce qu'elles avaient quitté sa ruche le matin-même avec son miel ! Il était venu les récupérer.

Une autre fois, un grand nombre d'abeilles passaient par l'orifice d'une plaque d'égout près d'Eldridge. Un essaim avait apparemment décidé d'aménager sous la voie de circulation sans se soucier des voitures ou des piétons. Pendant qu'un policier de la route, qui avait été envoyé sur place, contrôlait la circulation, j'ai pu soulever la lourde plaque en fonte de quelques centimètres, mais elle m'a aussitôt glissé des doigts. Une fois retirée avec l'aide du policier, nous découvrîmes la masse d'abeilles qui se noyaient deux mètres plus bas. De toute évidence, l'essaim s'était décroché de la plaque de métal quand elle m'avait échappée des mains. Je me suis senti très mal à l'aise du fait de cette atroce maladresse...

Ce ne sont là que quatre des histoires d'essaims malheureux que j'ai vécues. La peur, l'ignorance et les apiculteurs maladroits ne sont que quelques-uns des dangers auxquels les abeilles sont exposées dans cet environnement humain où leurs chances de créer un bon nid sont rares. Qui sait combien d'essaims sont tués intentionnellement ou accidentellement chaque année ?

Les scientifiques ont démontré que moins de 25 % d'entre eux survivent jusqu'à l'hiver suivant. Sachant cela, comment un apiculteur qui aime ses abeilles peut-il les laisser essaimer, en particulier dans des endroits urbanisés ?

Il est certain que la capture des essaims, le placement de pièges à essaims et la division des ruches aident à sauver des abeilles. Les apiculteurs peuvent aussi réduire efficacement les risques qu'elles encourent en essaimant en gérant activement leurs ruches à la fin de l'hiver et au début du printemps. Ceci consiste notamment à fournir un volume adéquat à l'intérieur des ruches. Ainsi, les colonies peuvent gagner autant de vigueur que leur potentiel et les conditions météorologiques le leur permettent et la saturation des chambres de couvain, qui conduit souvent les abeilles à essaimer, peut être évitée.

Je considère la division des colonies comme un élément clé de ma gestion des ruches au printemps et comme une mesure importante pour tenir les abeilles hors de danger. Cependant, si quelques colonies essaient alors que tout a été fait pour éviter ou retarder la fièvre d'essaimage, il n'en reste pas moins qu'elles sont devenues plus fortes. Qui plus est, le beau temps et une bonne miellée peuvent alors leur être favorables. Alors, il ne nous reste plus qu'à espérer qu'elles trouveront une bonne cavité où elles pourront être en sécurité, ou qu'un bon apiculteur les sauvera.

Février au rucher

Peut-être qu'il pleut, qu'il fait froid, qu'il y a du vent, et que les abeilles ne se montrent pas, mais elles ne sont pas oisives. À l'intérieur des ruches, les reines augmentent régulièrement leur production d'œufs et les nids de couvains grossissent. Chaque jour, de plus en plus d'abeilles adultes émergent des rayons et les populations croissent. Quand les jeunes abeilles prennent soin du couvain, lequel doit être nourri et tenu bien au chaud quelle que soit la météo, la consommation des réserves augmente considérablement. Il peut sembler étrange que cette intense activité se produise en milieu et fin d'hiver, mais c'est parce que les abeilles se préparent pour le printemps, pour les miellées et pour la saison de reproduction des colonies. En effet, il faut six semaines pour que les œufs deviennent des butineuses. Les colonies doivent donc avoir des nids de couvain bien développés avant la fin du mois de février, cela leur permettra d'avoir suffisamment de butineuses pour exploiter les importantes sources de nectar et de pollen au mois d'avril.

Un développement correct des colonies ne peut se produire que si les reines ont un espace suffisant pour la ponte. Les grappes qui sont, elles aussi, en expansion exigent plus de volume. De plus, des rayons doivent être disponibles pour l'emmagasinement de nectar quand les conditions permettent aux butineuses de travailler. C'est en prévision de ces besoins d'espace à l'intérieur des ruches que, bien que ce ne soit encore que le milieu de l'hiver, quelques cadres sont ajoutés à côté des nids de couvain ou que les hausses contenant quelques cadres sont placées directement au-dessus des chambres de couvain. Les nids de couvains ne sont pas exposés au cours de ces manipulations qui sont rapides et effectuées seulement par beau temps doux et sans vent.

Une fois que l'on a donné suffisamment d'espace aux abeilles à l'intérieur des ruches, nous gardons un œil sur leur activité chaque fois que nous avons une occasion d'aller aux ruchers. Dans quelques semaines, cependant, des inspections à ruches ouvertes nous permettront de savoir si les colonies peuvent bénéficier d'encore plus de volume afin d'éviter la saturation de leurs chambres à couvain, ou si elles démarrent leurs préparations pour l'essaimage. Un des premiers indices des préparations à l'essaimage est donné par la quantité et la répartition du couvain non-operculé : Alors que les zones continues d'œufs et de jeunes larves indiquent que la colonie est encore en croissance, le couvain ouvert dispersé parmi de grandes quantités de couvain operculé et sain annonce que la colonie essaiera bientôt. Ceci est visible plusieurs jours avant l'apparition de cellules royales.

Malheureusement, il y a parfois des colonies qui ne verront pas le printemps pour une foule de raisons. Celles-ci peuvent inclure la défaillance de reines, la maladie, l'empoisonnement ou la famine. Les ruches trouvées sans vie doivent être fermées et retirées des ruchers au plus tôt, et leur contenu doit être examiné pour déterminer la cause de ces pertes. Ensuite, l'équipement pourra être nettoyé, ou si nécessaire, carrément éliminé.

À cette époque de l'année, une fois que nous avons fourni suffisamment d'espace aux abeilles dans les ruches afin que les colonies puissent bien se développer, il est toutefois bon d'être patient jusqu'à ce que les conditions météorologiques permettent la surveillance des chambres à couvain en toute sécurité. Cela nous laisse encore un peu de temps pour achever la préparation de notre équipement pour le printemps, si cela n'a pas été fait plus tôt. En outre, quelques plantes qui produiront du nectar et du pollen pour les insectes pollinisateurs peuvent toujours être ajoutées autour des ruchers. C'est là sans aucun doute la meilleure façon d'aider et de nourrir les abeilles ; toutes les abeilles ! Quelle est l'utilité d'avoir des ruches si les abeilles ne peuvent pas trouver la nourriture dont elles ont besoin dans leur environnement ?

En résumé, ce mois-ci :

- J'encourage vivement tous les apiculteurs à **NE PAS commander**, acheter ou apporter des paquets d'abeilles, des nucléis et des reines qui ne sont pas produits localement !
Il faut s'organiser pour obtenir des abeilles locales auprès des apiculteurs du voisinage.
- Inspectez l'extérieur des ruches :
 - Vérifiez que les toits des ruches soient toujours correctement fixés.
 - Observez les ouvertures des ruches, qu'elles ne soient pas obstruées, tout comme le sol devant les ruches.
 - Pendant les journées de beau temps, observez l'activité des abeilles au trou de vol. Ajustez les réducteurs d'entrée, si nécessaire.
 - Assurez-vous que les ouvertures de ventilation supérieures soient ouvertes pour empêcher l'accumulation d'eau à l'intérieur des ruches.
- Examinez les débris sur les plateaux de contrôle.
- Au début du mois, lors d'une journée ensoleillée et sans vent, effectuez des inspections rapides de la partie supérieure des ruches.
- Augmentez le volume des ruches : placez des hausses avec quelques cadres et des partitions. Ajoutez des cadres de part et d'autre des grappes.
- Nettoyez ou, selon les cas, éliminez tout équipement qui détenait des colonies qui sont mortes.
- Construisez et réparez l'équipement.
- Planifiez les activités de printemps.
- Plantez pour les abeilles.